

se lancer à la poursuite de l'infiniment lointain, il s'attaque au théorème de dualité globale - celui qui devait "coiffer" le théorème de dualité connu, aussi bien pour des coefficients cohérents, que pour des coefficients discrets. La motivation profonde, omniprésente dans l'oeuvre de Mebkhout, qui relie les deux problèmes, celui de la cohomologie locale et celui de la dualité globale, c'est le pressentiment d'une **unité essentielle** entre coefficients discrets, et coefficients continus. C'était là aussi mon fil conducteur dans mon approche cristalline de 1966, qui s'efforçait d'appréhender les "coefficients de De Rham" (de nature essentiellement discrète) en termes "continus"...

Ce n'est pas le lieu de revenir ici sur l'énoncé du théorème de dualité de Mebkhout⁷¹⁷(*). Sa démonstration se heurtait à des difficultés techniques sérieuses, dues au contexte transcendant, qu'il surmonte à coups de techniques de descente cohomologique et d'EVT nucléaire (techniques auxquelles ma personne n'a pas non plus été étrangère, même si Mebkhout est le seul qui s'obstine encore à citer l'ancêtre...). Du point de vue de sa philosophie de dualité, ce théorème est un jalon essentiel. Si on garde présent à l'esprit, avec Mebkhout, qu'appliqué aux complexes de \mathcal{D} -Modules holonomes il contient la dualité globale pour les coefficients discrets analytiquement constructibles⁷¹⁸(**), en plus de la dualité cohérente, on peut dire qu'il contient déjà en germe, lui aussi, toute la philosophie des \mathcal{D} -Modules à la Mebkhout. Sa portée, dès qu'il m'en a parlé la première fois, en 1980 (l'année après la soutenance de sa thèse⁷¹⁹(***)), m'est apparue comme une chose évidente. Je ne pense pas avoir eu l'honneur d'inspirer un travail d'une portée comparable, à aucun élève travaillant à mon contact⁷²⁰(*).

Mebkhout a d'ailleurs eu beaucoup de peine à faire publier ce théorème, qui sentait "les grothendieckeries" à plein nez. (Les *Annals of Mathematics* le lui ont renvoyé, en lui faisant comprendre que ce genre de choses n'avait pas le niveau requis. Ça a fini par paraître quand même, dans *Mathematica Scandinavica*, en 1982⁷²¹(**).) Je crois que ça a été là son thème de prédilection, quand il donnait des conférences sur la philosophie des \mathcal{D} -Modules, mais dans un esprit très différent de celui des japonais. Il m'a dit que ce théorème avait bien le don d'émerveiller les auditeurs, ou les interlocuteurs occasionnels, à l'exception justement, à tous les coups, de ceux qui font partie de l'establishment⁷²²(***). C'est là une chose qui me réconforte. Elle

⁷¹⁷(*) Cet énoncé est rappelé dans la note "L'oeuvre..." (n° 171 (ii)).

⁷¹⁸(**) Au moment où Mebkhout établit son théorème de dualité globale (1976), il n'a d'ailleurs pas prouvé encore que tout faisceau de \mathbb{C} -vectoriels analytiquement constructible provient d'un complexe de \mathcal{D} -Modules. Mais il n'avait pas de doutes à ce sujet.

⁷¹⁹(***) Voir la note "Rencontres d'outre-tombe" (n° 78).

⁷²⁰(*) Je pense ici surtout à des élèves qui ont préparé une thèse avec moi. Le cas de Deligne est à part, puisqu'il passe sa thèse après mon départ, et sans d'ailleurs prononcer mon nom, alors que l'inspiration de départ de son travail (sur la cohomologie de Hodge-Deligne) lui venait de ma problématique des "coefficients" en tous genres, laquelle prévoyait aussi un formalisme des "coefficients de Hodge". Le travail de Deligne est un premier pas dans cette direction, beaucoup plus parcellaire que celui accompli par Mebkhout, dans la direction (intimement liée à celle de Hodge) des "coefficients de De Rham". Il est vrai que Mebkhout, confronté à des lourds handicaps du fait de l'indifférence et du dédain de ses aînés, n'était par contre pas affligé par le syndrome d'enterrement qui a paralysé mes élèves. (Voir à ce sujet la note "...et entrave", n° 171 (viii).)

⁷²¹(**) Théorèmes de dualité globale pour les \mathcal{D} -Modules cohérents, *Mathematica Scandinavica* 50 (1982) p. 25-53. Voir également "Dualité de Poincaré" in séminaire sur les Singularités de Paris VII (Pub. n° 7), 1977-1979, et surtout "The Poincaré-Serre-Verdier duality" in *Proceedings of the Conf. of Algebraic Geometry*, Copenhagen (1978), *Lecture Notes in Mathematics* n° 732, p. 398-418, Springer Verlag (1979). L'introduction à l'un et l'autre de ces exposés, et tout particulièrement du deuxième, représentent une esquisse de la philosophie apportée par Mebkhout, à un moment où il était le seul à en être le dépositaire et l'avocat.

⁷²²(***) (24 mai) Ceci se recoupe bien avec mes propres observations. Il semblerait que la situation d'homme en vue prédispose à une telle suffisance, pour qui "rien n'est assez beau pour qu'elle daigne s'en réjouir". Je ne sais si ces dispositions sont la règle dans l'ensemble du monde scientifique, de nos jours, voire, depuis toujours. Cela a été ma grande chance, d'avoir été accueilli à mes débuts par un milieu où un tel esprit de suffisance n'existait pas - pas encore.

Il a dû venir à pas de loup, au cours des ans, s'installant à demeure en les uns et en les autres, peu à peu, sans que personne parmi nous (mis à part Chevalley seulement...) ne s'en aperçoive. Tout semblait pareil qu'avant - et pourtant, tout était différent déjà. C'était déjà comme une fine couche de poussière en nous, recouvrant la fraîcheur originelle des choses. J'ai été touché par cette poussière, comme les autres. Et aujourd'hui, quand je me trouve à nouveau confronté à un de ceux qui furent des élèves,